

COMPTE-RENDU CONFERENCE LES TEMPS MODERNES

Intervention de Nadia Meflah. Biblio : *Chaplin et les femmes* de Nadia Meflah.

Introduction :

Un des thèmes récurrents dans le cinéma de Chaplin est : **comment se nourrir ?** Il n'y a solidarité que lorsque la faim est prise en compte. C'est ce que l'on appelle la reconnaissance par le ventre. Ce film n'est donc pas un porte-drapeau du collectivisme de la grève mais plutôt du **communisme du ventre**.

C'est aussi un film très actuel car il évoque le thème de la **souffrance au travail**.

C'est aussi un film **singulier** dans l'histoire du cinéma de par l'originalité de la bande son (film muet musicalisé à 90%). Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il n'y a plus de films muets à Hollywood depuis 1926. *Les Temps modernes* est donc très original, un pari aberrant en 1936. Ce film dit quelque chose de la société et du pouvoir.

C'est aussi un film poétique en raison des mimiques et de la gestuelle (**caractéristiques du burlesque**). Chaplin est une figure universelle par le mime et le jeu, c'est son côté très puritain par rapport à la parole.

C'est aussi un des rares films de Chaplin avec un « **happy end** » : la grâce de l'amour vient réveiller le personnage.

Enfin le personnage de « la gamine » est caractéristique avec son côté asexué, comme une réminiscence de tous les Charlots (**irrespectueux, jouissif, sans toits ni lois**).

1. Présentation de Chaplin :

1.1 Une mère malade psychologiquement:

Né le 16/04/1889 à Londres, il a un demi-frère Sydney de 4 ans son aîné, son père et sa mère sont des artistes de music-hall. Sans Sydney, Chaplin n'aurait jamais fait de cinéma. Sydney sera toujours le **mentor, le gardien, l'agent de Chaplin**. Le couple va connaître une grave crise (violence familiale et alcool) qui va les mener au divorce. La mère va se remettre avec un autre homme et avoir un autre enfant qui sera kidnappé par son père alors qu'il est âgé de quelques mois.

La mère va alors connaître une lente détérioration à la fois physique et morale : ceci restera très présent dans la mémoire de Chaplin. La mère va faire de nombreux aller-retour en hôpital psychiatrique (de 5 à 14 ans pour Chaplin) : ces nombreuses absences et mises en institution vont laisser chez Chaplin de profondes marques : humiliations, violence, solitude, nudité, pudeur et sentiment d'être totalement abandonné.

Il est à la fois fasciné et tyrannisé par sa mère et voudrait être quelqu'un d'autre, son frère aîné va lui ouvrir les voies du théâtre. **Errance /jeu /solitude sont constitutifs de l'enfance de Chaplin.**

1.2 Un père alcoolique et violent :

Le père est souvent sommé par la justice de payer ce qu'il devait à ses fils. Il ne s'occupera vraiment d'eux qu'une seule fois : cela va durer 2 mois et demi. Chaplin va observer son père et être le témoin de 2 choses :

- Du génie absolu de son père
- De la violence extrême de son père à cause de l'alcool

Grâce à son père vers 8-9 ans Chaplin entre dans une école de comédien. Sa scolarité est chaotique, il est presque analphabète : il sera toute sa vie obsédé par les mots et il apprendra jusqu'à la fin.

1.3 Les débuts cinématographiques aux Etats-Unis :

Lors de son second voyage aux Etats-Unis (automne 1913), Chaplin se voit proposer un contrat. En février 1914, il se révèle un interprète catastrophique. Il va aussi jouer dans 2 courts-métrages : il va alors **inventer le personnage de Charlot** (course de karting à Venise avec mise en abyme).

En 1914, il tourne 34 films et est repéré par d'autres maisons de production. La moitié de ces films sont réalisés par Chaplin : l'effet est immédiat sur le public. **Chaplin comprend qu'il doit faire lui-même les films et ne pas se contenter d'être interprète.**

En 1918, il crée ses propres studios, ainsi qu'une association d'artistes (cette association comprend les trois plus grandes stars hollywoodienne de l'époque) et un label indépendant. **Il devient le maître absolu.**

2. L'œuvre :

Charlot, le fruit d'une lente mutation :

Les Temps modernes représente la fin de cette mutation. Charlot a **incarné toutes les fonctions sociales** : il n'a pas de nom, d'identité sociale (ex : il est le vagabond). C'est un principe de base dans le burlesque : « **je est un autre** ».

Charlot est complètement **immergé dans la société** : il incarne la classe moyenne, la classe ouvrière et la petite bourgeoisie. Il veut occuper le cadre, être dans le réel, donc survivre **mais** en même temps il y a toujours une perturbation, un délire : **le rapport aux objets est toujours surréaliste car ils sont détournés de leur utilisation**. Le péché mignon de Charlot est la **répétition**.

Charlot est un **personnage qui ne rentabilise pas** : il n'a pas de famille, pas de femme, pas d'argent : **il a juste un présent immédiat**. Dans le monde burlesque, les objets sont animés, ont une âme. C'est un monde d'une inquiétante étrangeté, on n'est pas loin de la folie. Peu à peu le personnage va devenir une fureur.

Au début Charlot n'éprouve pas de compassion (il est prêt à voler même un enfant), cela ne viendra que plus tard.

Après *Les Lumières de la ville*, un tournant :

Après ce film (un triomphe), Charlot ressent le besoin de faire un break : il va voyager pendant 18 mois autour du monde et rencontrer beaucoup de monde dans cette **fuite en avant** (Keynes...), dont une femme Paulette Goddard qui a le même parcours que lui : ce sont deux solitudes qui se rencontrent.

2.3 Chaplin, un despote ?

Le défaut de Chaplin est de vouloir tout contrôler, et de vouloir façonner les gens. Les acteurs du studio étaient payés même quand ils ne tournaient pas.

Les tournages de Chaplin étaient très longs (à l'époque la moyenne était de deux mois), les montages aussi car Chaplin n'avait ni banquiers ni producteurs derrière lui.

2.4 *Les Temps modernes* :

Ce film a connu plusieurs versions car l'enjeu était de taille : « Je me lance mais dans quel monde ? **Pour la première fois le personnage ne s'amuse plus**. Avant il y avait une douce folie au travail.

Dans ce film comme dans *Le Dictateur*, Chaplin développe le thème de la parole aliénante et dépossédante. Le régime totalitaire passe par une maîtrise des canaux de communications. On peut donc se poser la question aujourd'hui de l'utilisation de la musique dans les gares, ascenseur, etc... de quoi veut-on nous déposséder ?

3. Analyses de séquences :

3.1 1^{ère} séquence :

On peut y voir un parallèle entre les moutons et les hommes qui vont travailler puis c'est le début du travail. **Analogie** : les ouvriers sont des moutons qui vont à l'abattoir.

On peut comparer cette séquence à la première séquence du film de Fritz Lang *Métropolis*. L'horloge symbolise le temps et le temps c'est de l'argent.

Les ouvriers forment une **masse** mais dans cette masse il y a un mouton noir. Cette masse est indistincte comme une vague, on peut la manipuler, elle est filmée en plongée, indéfinie, donc indéterminée.

Question à poser aux élèves : **que fabrique cette usine ?** On ne le saura jamais. Paradoxe : à la fois abstrait (on ne sait pas ce que fabrique l'usine) et concret (c'est quand même une usine). C'est un **film abstrait qui échappe à toute temporalité**.

Ce film présente une **régression dans la narration** car il y a plusieurs unités spatio-temporelles que l'on peut dissocier les unes des autres : le film apparaît comme une juxtaposition de plusieurs courts-métrages.

On constate une **opposition** entre le patron policé cravaté et l'ouvrier principal très « nazi » ou « dieux du stade », d'ailleurs c'est le patron qui parle et non l'ouvrier (cf ce qui est dit plus haut sur la parole).

Thèmes du fordisme et du taylorisme sont abordés (cf dossier prof, bonus DVD et programme histoire géographie de 4^{ème}).

3.2 Quelle est la nature du dérèglement ?

Thème du corps : il y a des corps mais les ouvriers n'ont pas de corps (donc arythmie). La loi du travail est très forte : il y a une discipline mais à quel prix ? Elle entraîne une dépossession du corps.

Même l'abeille n'a pas sa place dans ce monde.

L'usine semble se nourrir de l'homme, le flux humain ressemble à de la nourriture, la machine avale mais ne broie pas. Il y a un **parallèle entre la machine et le temps** : c'est Chronos qui dévore ses enfants. Qu'est ce qui fait entrave au temps ? Les chômeurs et les enfants car ils échappent au temps, à la machine. Si je n'ai pas le temps de chasser une mouche quand puis-je prononcer mon humanité à mon camarade ?

La parole : il y a **dichotomie** car la bande son est tout sauf naturaliste. Le son est industriel car la voix humaine est indirecte (via un écran), dépersonnalisée, déshumanisée, déresponsabilisée (« c'est pas moi »). C'est un film de terreur car le lieu de travail rend fou, casse les rapports humains : la rue qui était le lieu de tous les possibles devient un lieu fascinant, de terreur, déshumanisé. Le seul lieu de réconfort est la prison. Ce film annonce *Le Dictateur* et les régimes totalitaires.

3.3 Scène de la pause :

Charlot a un corps mécanique au début de la pause, il lui faut du temps pour récupérer son corps. L'écran symbolise la déshumanisation car il n'est plus nécessaire de parler aux gens, de plus il est impossible de parler à une image.

Avant cette scène, Chaplin jouait avec la machine après il est sans force comme si il avait subi une cassure.

3.4 Scène du repas :

C'est une séance de torture qui reprend tout : la nation est moquée avec le maïs symbole des EU, l'infantilisation car il est emmailloté comme un enfant, la vengeance, l'humiliation et le viol en lui faisant ingérer du fer. Il n'est plus possible de revenir en arrière après cela car même le moment du repas est déshumanisé.

Comparaison avec *Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés* (2005): scène d'entretien entre une clinicienne et sa patiente où la pénibilité du travail et la déshumanisation qu'entraîne ce type de travail « mécanique ».